

Resnais par lui-même

De *L'Amour à mort* en 1984 jusqu'à sa disparition en 2014, Alain Resnais a accordé à François Thomas un entretien à la sortie de chacun de ses films, ainsi que deux rencontres thématiques, consacrées aux planches : de BD pour l'un, du théâtre pour l'autre, un inédit fourni et enthousiasmant intitulé « Le théâtre : une vie de spectateur ». Resnais confiait à Thomas vouloir « *théâtraliser le cinéma* » – ce que faisait déjà Sacha Guitry dans un spectacle donné au théâtre de la Madeleine en 1939 qui l'avait marqué à 17 ans : la projection commentée des segments de son documentaire de 1915 sur les grands écrivains et artistes de l'époque, *Ceux de chez nous*. Armé de sa caméra 16 mm, Resnais s'en inspire pour rendre visite « *dans leur atelier à Henri Goetz, Hans Hartung, Félix Labisse et d'autres. On pourrait dire en plaisantant que je dois ma carrière de cinéaste à Guitry* ». Tous les grands noms des années 30 et 40, le jeune théâtré, qui a même été apprenti-acteur au cours Simon de 1941 à 43, les fréquente (il découvre Gérard Philipe ou Jean Vilar avant leur célébrité, séjourne à Saint-Étienne où Jean Dasté a fondé sa troupe en 1947), et c'est encore au théâtre que débute sa réflexion sur un cinéma débarrassé du naturel (la voix projetée depuis

la scène, les « *accents magnifiques* » et le « *phrasé particulier* » des époux Pitoëff qui l'encourageait à distribuer des rôles à des acteurs étrangers, et à s'ouvrir à la bigarrure de registres de langue de *Key Largo* de l'Anglais Maxwell Anderson, qu'il voulut monter dès 1945). Son amour des acteurs revient dans chacun des entretiens, or, quand le théâtre migre au cinéma, il peut libérer l'acteur du naturalisme, ce que Resnais fait en empruntant à la scène ses dispositifs anti-illusionnistes, nés aussi bien de sa connaissance de Brecht que de celle de Kurt Weill ou Stephen Sondheim. Dans son dernier film, *Aimer, boire et chanter*, « *des plans rapprochés où le fond en noir et blanc sort le personnage du décor* » créent des faux raccords lumière et des « *changements de vitesse abrupts* », des « *arrachages* » entièrement destinés aux acteurs, pour leur permettre de « *jouer différemment* ». Qui pourra encore croire le formalisme de Resnais désincarné ? ■

Charlotte Garson

Trente ans avec Alain Resnais. Entretiens de François Thomas.
Les Impressions nouvelles, 2022.